

Le rôle moteur des petites entreprises de transformation dans la filière lait au Sénégal

Par Abdoulaye Tandia, Khanata Sokona - ENDA GRAF ; Cécile Broutin, Martine François - GRET

Des mini-laiteries artisanales, installées dans des villes secondaires proches des lieux de production, ont permis de développer un marché en s'appuyant sur la demande et les habitudes alimentaires des consommateurs urbains. Un programme de recherche s'intéresse au rôle que jouent ces petites unités dans la connexion de la production agricole aux marchés de consommation urbain et plus globalement dans la dynamique de la filière.

Le gouvernement sénégalais et les organismes d'appui et de recherche ont engagé des programmes d'encadrement et d'intensification de la production laitière. Des unités de petite taille (mini-laiteries artisanales) se sont installées dans les villes secondaires proches pour valoriser cette production croissante de lait. Elles ont permis de développer un marché pour des produits stabilisés (pasteurisés) emballés en s'appuyant sur la demande et les habitudes alimentaires des consommateurs urbains. Le programme de recherche « MPE (micro et petites entreprises) agroalimentaires »¹ s'est intéressé au rôle que jouent ces mini-laiteries dans la connexion de la production agricole aux marchés de consommation urbain et plus globalement dans la dynamique de la filière. Les travaux sur la filière « lait » au Sénégal comprenaient une analyse globale de la filière, un diagnostic approfondi d'un échantillon d'entreprises, une analyse des formes sociales de coordination et des arrangements institutionnels entre transformateurs et producteurs et enfin l'analyse de la consommation des produits laitiers à Dakar et Kolda.

Des zones et systèmes d'élevage diversifiés

Au Sénégal, il existe trois systèmes de production : pastoral, agriculture/élevage et semi intensif. Le système pastoral traditionnel est essentiellement pratiqué dans la zone écologique du Ferlo. Il s'agit d'un élevage extensif qui utilise des parcours très vastes. Le lait sert essentiellement à la nourriture du veau et la traite récupérée est destinée en grande partie à l'autoconsommation. Le lait, abondant durant et après l'hivernage, est soit commercialisé sous forme de lait caillé sur les marchés, soit vendu à la société Nestlé qui a mis en place un système de collecte réfrigéré pour alimenter son usine de Dakar (production de lait concentré).

Le système agriculture/élevage concerne essentiellement le bassin arachidier et le sud du Sénégal. Dans le bassin arachidier, la pression foncière est forte et l'alimentation des animaux provient de la valorisation des excédents agricoles. La production laitière se développe lentement. Dans la zone de Tambacounda/Kolda, au sud du pays, la pression foncière est moins forte, et les animaux pâturent. La production par animal dans ce système reste faible (1,5 à 3 litres par vache et par jour).

Le système semi intensif dans les « fermes laitières » concerne essentiellement la zone des Niayes, au nord de Dakar. Les troupeaux sont de races importées, la traite est souvent mécanisée. Certaines de ces fermes (les plus grandes souvent) ont été créées par de

riches industriels ou hommes politiques, parfois en dehors de pures logiques économiques. Des éleveurs des zones périurbaines ont également créé des fermes intermédiaires de 20 à 25 vaches. Le lait frais et caillé est commercialisé directement (réseaux de kiosques à Dakar pour les fermes modernes) ou est vendu à la ferme et sur le marché du village, à des femmes artisanes qui le transforment en lait caillé pour le vendre à Dakar.

En général, les petits producteurs laitiers sont tributaires de marchés non institutionnalisés, pour écouler leur production de lait. Ces marchés sont entravés par des politiques inadéquates, des infrastructures médiocres, l'irrégularité des approvisionnements liée aux saisons et par un accès limité aux technologies modernes de manutention et de traitement. En outre, l'accès des petits producteurs aux services de ramassage est dans l'ensemble médiocre, ce qui limite la commercialisation des produits laitiers dans les zones éloignées des centres de consommation.

Une valorisation locale

Une part importante des petites unités de transformation, de création récente, sont implantées dans des villes secondaires, situées dans des zones de production. Ces unités se caractérisent par un aménagement du lieu de production et des volumes transformés de 50 à 400 l/j. Le niveau d'équipement est faible (marmites en inox, réchaud à gaz, soudeuses sachets, réfrigérateur et glacière). La moitié des entreprises au Sénégal ont bénéficié d'appui de projet ou de structures. Ces unités sont structurées en entreprise individuelle, groupement d'intérêt économique (GIE) et fédération d'éleveurs. La plupart des entreprises sont gérées par des hommes dont le niveau d'instruction est relativement élevé. Les transformateurs sont membres de plusieurs associations ou organisations sociales, ce qui leur permet de s'inscrire dans des réseaux de relations susceptibles d'être mobilisées et de capitaliser l'information à leur niveau, renforçant ainsi leur pouvoir.

L'approvisionnement journalier en produit brut de ces unités est essentiellement assuré par les producteurs membres du périmètre laitier périurbain. Les transformateurs remettent aux producteurs des bons de livraison ou directement des aliments pour le bétail et prélèvent sur les recettes tirées de la vente du lait les montants correspondants aux intrants. Ce système assure un approvisionnement relativement stable et par exemple pendant la saison sèche la quasi totalité du lait qui entre à Kolda se retrouve dans les unités.

Une source de revenus pour les éleveurs

De nombreux villages demandent à participer à la ceinture laitière. Le lait permet une amélioration visible des conditions de vie des ruraux, comme en témoignent les propos des éleveurs : « *le lait m'a payé la voiture* », ou « *le lait m'a permis de construire en dur* », qui incitent d'autres agriculteurs à s'intéresser à cette production. Les avantages sont nombreux : disponibilité de lait pour la famille, occupation rémunératrice en saison sèche, revenu régulier si le lait est correctement vendu, meilleure situation sanitaire et alimentaire du bétail qui induit une amélioration de la productivité, par diminution de la durée entre deux vêlages.

A terme, il y a une possibilité de concurrence entre les producteurs pour la livraison du lait. Les prix restent encore élevés, mais les marchés des villes secondaires ne seront sans doute pas suffisants pour absorber une production qui augmente. Il sera alors déterminant pour ces unités de réussir à atteindre Dakar.

Des filières courtes « structurantes » : éleveurs-collecteurs-transformateurs

On observe le développement de ces filières notamment dans la zone cotonnière (Tambacounda, Kolda, Velingara) où la Sodefitec et le CRZ/ISRA² promeuvent, depuis 1994, la pratique de la stabulation et l'amélioration de l'alimentation des vaches. L'appui à la création d'unités, notamment avec VSF et l'AFDI³ et ensuite la Sodefitec, a entraîné un intérêt croissant des éleveurs pour la production laitière, créant progressivement une ceinture laitière. La mise en place de ces filières a également eu un impact sur la structuration de la production avec la création de GIE d'élevage au niveau des villages, et ensuite des unions ou fédérations d'agropasteurs.

Les collecteurs jouent également un rôle important au sein du cordon laitier. A bicyclette, les collecteurs, choisis par les éleveurs et souvent d'origine peuhl, sont chargés quotidiennement de recueillir le lait frais produit dans les étables et de le livrer en ville aux unités de pasteurisation.

Une réponse à la demande urbaine

Si la tradition de l'élevage est largement répandue au Sénégal, son objet est difficile à appréhender dans le cadre de la seule logique économique. A la fois considéré comme moyen d'épargne, de possession, de prestige, l'élevage bovin est resté longtemps lié à des objectifs socioculturels. Dans la tradition, la production laitière ne servait qu'à l'éleveur et sa famille, la femme commercialisant les excédents. La production et la commercialisation se faisaient de manière traditionnelle, avec un marché de proximité très limité. Les effets combinés de la sécheresse et de la dévaluation du FCFA, ont fait que le lait est devenu un produit de plus en plus rare sur le marché local. Face à cette opportunité, nous assistons à la création d'un nouveau type de marché de lait caillé (naturel et en poudre) conditionné dans les sachets thermosoudés à Dakar et dans les villes secondaires. Les entreprises de transformation de lait naturel proposent des sachets thermosoudés de lait

caillé sucré et non sucré, de lait frais pasteurisé, « d'huile de beurre » (ou beurre cuit) et plus rarement des fromages. Parmi ces produits, le lait caillé non sucré est le produit le plus répandu en raison de la forte demande mais également de son faible coût de production, du faible niveau de technicité nécessaire et des coûts d'investissements limités.

Innovations techniques et organisationnelles

L'innovation technique que constitue la production à petite échelle de produits laitiers emballés et le développement du marché (et donc de débouchés assurés pour les producteurs laitiers) ont favorisé et/ou renforcé l'adoption de nouvelles technologies dans la production locale, créant ainsi les bases d'un nouveau mode de connexion entre le milieu rural et urbain.

La mise en œuvre de la ceinture laitière périurbaine dans la zone cotonnière, à l'est et au sud du Sénégal, a occasionné la rencontre de plusieurs types d'acteurs, qui ont pu créer et maintenir des liens forts d'interdépendance et d'échanges entre eux. Ces acteurs se meuvent dans un circuit d'échanges et de réciprocity plus ou moins court, qui intègre les agropasteurs à côté des transformateurs, des techniciens et responsables de structures de développement. Cette forme de coopération repose sur un modèle de fonctionnement dont les règles sont diffuses, souples et négociées entre les différents partenaires,

laissant entrevoir des marges de manœuvre et des possibilités de contact avec les marchés semi-urbains et urbain. La proximité entre les marchés et les sites de production participe de la valorisation des produits locaux et du remodelage des modes de vie, en créant des revenus supplémentaires investis dans la prise en charge de l'économie domestique des producteurs.

Ces constats confirment que les producteurs sahéliens sont prêts à innover si les propositions techniques sont « motivantes » (notamment économiquement), si leur mise en œuvre entraîne une prise de risque tolé-

rable et si l'environnement institutionnel et économique est incitatif (accès aux intrants, débouchés monétaires suffisamment rémunérés et sécurisés). Ils mettent également en évidence l'importance relative de la dimension technique dans les processus d'adoption des innovations. Celle-ci s'avère souvent ne pas être le facteur limitant et ne peut en effet être dissociée des composantes économique, organisationnelle et sociale, voire politique et identitaire. Enfin ils amènent à envisager des approches globales dans l'appui au développement agricole, qui ne doit pas se limiter à l'appui à la production mais doit nécessairement intégrer des actions sur l'aval des filières pour assurer la valorisation et l'écoulement des produits, en lien notamment avec la demande croissante des centres urbains. ■

Pour plus d'informations

Coordonnées des auteurs

Khanata Sokona, Abdoulaye Tandia
Enda Graf

BP 13069, Grand Yoff, Dakar

Fax : +221 827 32 15

Mél : graf@enda.sn et ppcl@enda.sn

Cécile Broutin, Martine François (Gret)

Antenne Sénégal, BP 10 422, Dakar

Tél : +221 849 33 10 – 633 40 70

Mél : gretsn@arc.sn

broutin@gret.org et francois@gret.org

¹ Programme de 3 ans (1999 –2002) coordonné par le Gret, associant le Cirad, l'IRD, Inde au niveau européen, Enda graf (coordinateur), Ifan et Gret au Sénégal, AgroPME (coordinateur), Gres, Université de Yaoundé I et le Cirad au Cameroun, AD (coordinateur) et Inde en Guinée Bissau. Appui financier de la Commission européenne. www.gret.org/incoMPE

² Sodefitec : Société de développement des fibres textiles – CRZ/ISRA : Centre de recherche zootechnique/Institut sénégalais de recherches agricoles.

³ VSF : Vétérinaires sans frontières - AFDI : Agriculteurs français et développement international ; ONG françaises.